



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Anthropoid versus HhH : Heydrich doublement assassiné

Gorik de Henau
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Septembre 2017

Plus de 70 ans après, la Seconde Guerre mondiale continue à nourrir l'imaginaire cinématographique. Incident unique dans la longue série des hostilités, l'assassinat de Reinhard Heydrich à Prague a été porté à l'écran à deux reprises en peu de temps. Nous comparerons ici ces deux versions, et les replacerons dans un contexte plus large.



HhH © Paradisio Entertainment

L'attentat perpétré le 27 mai 1942 contre Reinhard Heydrich marqua une première dans la stratégie de résistance aux nazis : jamais auparavant un fonctionnaire nazi aussi haut placé n'avait été la cible d'un attentat. Heydrich était alors le chef d'État *de facto* du protectorat de Bohême-Moravie (qui correspond approximativement à l'actuelle République tchèque). Le chef des SS Heinrich Himmler avait, en septembre 1941, envoyé son homme de confiance dans la région afin d'y ramener l'ordre, et Heydrich avait rapidement été surnommé « le boucher de Prague », en raison de sa répression impitoyable de la résistance tchèque. Il dirigeait également le *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA), l'Office central de la sécurité du Reich, avait pris une part active à la « Nuit des longs couteaux » et à l'extermination de la SA, en laquelle Hitler avait vu une menace. Il est en outre considéré comme l'un des architectes de la Shoah : il était un des organisateurs de la Nuit de cristal (signal de départ dans la persécution active des Juifs), créé et dirigé les *Einsatzgruppen* (escadrons mobiles d'extermination responsables de l'assassinat de Juifs, Roms et d'autres

groupes de population dans le sillage de l'avancée des troupes allemandes en Europe de l'Est) et présida la conférence de Wannsee (où a été discutée la mise en œuvre de la Solution finale à la question juive).

Heydrich n'est donc pas le premier venu, et quand il succombe à ses blessures une semaine après l'attentat, il est enterré en grande pompe. Le régime nazi utilise sa mort à des fins de propagande auprès des Allemands, et l'*Aktion Reinhardt*, nom de code pour l'extermination de masse organisée des Juifs d'Europe, lui doit vraisemblablement son nom. Les nazis organisent également des représailles effroyables : les villages tchèques de Lidice et de Ležáky sont rasés et leurs habitants sont pour la plupart assassinés ou déportés vers les camps de concentration et centres d'extermination.

Ces événements sont le sujet de deux longs métrages tournés très peu de temps après les faits à Hollywood. Au-delà du divertissement, ces films cherchaient clairement à gagner la sympathie du public américain pour l'effort de guerre. Dans *Hangmen Also Die!* [Les bourreaux meurent aussi] (1943), le cinéaste juif autrichien Fritz Lang s'autorise des libertés historiques afin d'accentuer ce message : son film traite exclusivement des représailles des nazis, qui assassinent systématiquement une série d'otages tandis qu'ils recherchent les auteurs de l'attentat. Lang, qui a fui l'Allemagne nazie, coécrit avec le dramaturge allemand Bertold Brecht un scénario qui insiste sur le caractère barbare de l'occupation nazie et sur l'héroïsme des faits de résistance de la population tchèque. *Hitler's Madman* (1943) est pour sa part la première production américaine de Douglas Sirk, autre émigré de l'industrie cinématographique allemande. Sirk (né Hans Detlef Sierck) s'autorise lui aussi de nombreuses libertés dans ce film à sensations de série B, tourné pour une petite société de production avec peu de moyens. Dans cette version, Heydrich est assassiné à Lidice, et c'est pour cette raison que les nazis massacrent la population locale.

Par la suite, d'autres cinéastes continueront à s'intéresser à Heydrich. Le film britannique *Operation Daybreak* [Sept hommes à l'aube] (Lewis Gilbert, 1975) relate les faits complets, des préambules londoniens au bain de sang de Lidice. Le film, tourné sur des lieux authentiques à et autour de Prague, se permet également des libertés historiques. Les cinéastes tchèques ne sont pas en reste. *Atentát* (Jiří Sequens, 1964) aborde l'événement sous la double perspective allemande et tchèque – il s'agirait de la réalisation cinématographique la plus fidèle aux faits. *Lidice* (Petr Nikolaev, 2011) a la particularité de ne traiter le meurtre d'Heydrich qu'indirectement, pour se concentrer plutôt sur les circonstances du drame qui a touché le village éponyme (un rapport de la Gestapo avait affirmé à tort que les criminels s'y étaient réfugiés). Quant aux nombreux documentaires sur le sujet, nous n'en mentionnerons que deux : le court film de propagande britannique *The Silent Village* (Humphrey Jennings, 1943), qui reconstitue le drame de Lidice dans un village minier gallois, et le documentaire télévisé français *Opération Anthropoïde : éliminer le SS Heydrich* (Jarmila Buzkova, 2013), basé sur les journaux récemment retrouvés de Jan Kubiš, un des membres du commando.

Revenons maintenant à l'époque actuelle : par le jeu du hasard, deux productions anglophones ont été tournées pratiquement en même temps – même si un an sépare finalement leur sortie en salle. *Anthropoid* (Sean Ellis, 2016) et *HHhH* (Cédric Jimenez, 2017) relatent tous deux l'attentat contre Reinhard Heydrich. Mais, s'ils s'appuient sur les mêmes faits, ces films présentent une approche radicalement différente. Cela tient tout d'abord au matériau source : de ses propres dires, le scénariste-réalisateur Sean Ellis s'est intéressé au sujet après avoir vu un documentaire sur l'opération Anthropoid (nom de code de l'action). Il a passé quinze ans à réunir tous les documents et archives possibles, mais aucune source extérieure n'est mentionnée pour le véritable scénario. *HHhH* (titre anglais : *The Man with the Iron Heart* [L'homme au cœur de fer]) est basé sur le livre éponyme qui a valu à l'écrivain français Laurent Binet le prix Goncourt du premier roman en 2010. Son titre est l'acronyme de l'expression « Himmlers Hirn heißt Heydrich » [Le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich], par laquelle on aurait désigné Heydrich dans les cercles nazis.



Anthropoid © Bleecker Street Media

Les deux films présentent également une structure narrative complètement différente. *Anthropoid* est raconté exclusivement du point de vue du commando des meurtriers. Il se concentre sur les événements de 1942 directement liés à l'opération (la préparation et l'exécution de l'attentat, la poursuite des meurtriers), en respectant la chronologie. *HHhH* couvre une période beaucoup plus large, de 1929 environ aux représailles perpétrées à Lidice en juin 1942. Ce film esquisse d'abord la progression d'Heydrich dans les rangs de la *Reichsmarine*, son renvoi pour faute grave après une affaire de mœurs, son entrée au NSDAP et ses liens avec Himmler. L'attention se décale ensuite vers le milieu des partisans tchèques et les préparatifs de l'assassinat ; les deux lignes narratives se rejoignent au moment de l'attentat final. Dans le film, les perspectives « allemande » et « tchèque », caractérisées chacune par sa dynamique et sa chronologie propres, ont recours l'une à l'autre, d'où une narration kaléidoscopique qui est en quelque sorte une transposition cinématographique de l'écriture « post-moderne » employée par Laurent Binet dans son roman : de sa position de narrateur externe, l'auteur y commente les événements qu'il décrit.

Ces deux productions utilisent l'anglais, mais avec une différence notable : dans *Anthropoid*, les Tchèques parlent anglais, et les nazis allemand, une pratique commune à de nombreux films sur la Seconde Guerre mondiale (par exemple *Hangmen Also Die!*), qui permet au spectateur de faire la distinction entre protagonistes et antagonistes. Dans *HHhH* au contraire, tout le monde parle anglais ; c'est, d'une certaine manière, plus cohérent, mais cela ne fait que souligner davantage le caractère irréel, voire kitsch, de cette convention narrative imposée par des motivations commerciales. Ces deux films sont essentiellement tournés sur site, *Anthropoid* à Prague, *HHhH* à Budapest. Tous deux adoptent également une approche différente en matière d'utilisation des images d'archive. *Anthropoid* commence par des images documentaires noir et blanc qui esquissent le contexte de l'opération : la Conférence de Munich en septembre 1938, la création du protectorat de Bohême-Moravie, l'importance de l'industrie tchèque pour l'effort de guerre allemand, l'arrivée d'Heydrich dans le pays. *HHhH* commence au cœur de l'action et n'utilise que très succinctement des images d'archive, à savoir des extraits d'un discours d'Hitler sur les Sudètes.

Autre différence notable entre les deux films : l'incarnation du duo central Jozef Gabčík et Jan Kubiš, les meneurs de l'action. Le Slovaque Gabčík, âgé de trente ans au moment des faits, est interprété par Cillian Murphy (*Anthropoid*) et Jack Reynor (*HHhH*), âgés respectivement de 40 ans et 24 ans au moment du tournage, tandis que le Tchèque Jan Kubiš, alors âgé de 28 ans, est joué par Jamie Dornan (*Anthropoid*) et Jack O'Connell (*HHhH*), âgés respectivement de 34 ans et 25 ans. En d'autres termes, les personnages historiques sont interprétés dans *Anthropoid* par des acteurs plus âgés, et dans *HHhH* par des acteurs plus jeunes que dans la réalité, un choix peut-être dû à l'impact commercial des acteurs concernés.

On arrive ici au message sous-jacent des deux productions, qui se revendiquent toutes deux d'une certaine vérité, en accolant à leur titre les mentions « based on actual events » (*Anthropoid*) et « based on true events » (*HHhH*). *Anthropoid* est réalisé à plus petite échelle et de façon moins ambitieuse, mais, dans le concept « film à suspense », la dénonciation implicite de l'absurdité de la guerre apparaît d'autant plus crédible. *HHhH* est d'une réalisation plus grandiloquente. Outre une plongée dérangeante dans l'esprit machiavélique d'Heydrich, le film rend aussi un hommage au courage héroïque des membres du commando. Mais par son emphase stylistique (liée aux éléments ultra-connus du genre film de guerre) et une série de choix dramatiques malheureux, cet hommage sonne faux dans la durée.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.